

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 17<sup>e</sup> DIMANCHE C - LUC 11,1-13

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 1 ET IL ADVINT<sup>1</sup> : il était dans un certain lieu à prier<sup>2</sup>.  
Quand il avait cessé, quelqu'un de ses disciples dit à lui :  
*Seigneur, enseigne-nous à prier<sup>3</sup>,  
comme Jean<sup>4</sup> aussi a enseigné ses disciples.*
- 2 Il leur dit : Quand vous priez<sup>5</sup>, dites :  
**Père<sup>6</sup>, sanctifié soit ton Nom<sup>7</sup> !  
Vienne ton royaume<sup>8</sup> !** [<sup>9</sup> adviene ta volonté ... ]  
3 Notre pain essentiel, **donne-nous chaque jour<sup>10</sup>.**  
4 Et remets-nous nos péchés  
car nous aussi remettons à quiconque nous doit<sup>11</sup>.  
Et ne nous fais pas entrer en épreuve<sup>12</sup>. [<sup>13</sup> mais délivre-nous... ]
- 5 Il leur dit :  
Qui parmi vous aura un ami, et ira vers lui en milieu de nuit et qu'il lui dise :  
Ami, prête-moi trois pains.  
6 C'est qu'un ami à moi en chemin est arrivé chez moi, et je n'ai rien à lui présenter.  
7 Et que lui, de l'intérieur, réponde et dise :  
Ne me procure pas du tracassé : déjà la porte est fermée,  
et mes enfants avec moi sont au lit. Je ne peux *me lever* pour te **donner**.
- 8 Je vous dis :  
Même s'il ne *se lève* pas pour lui **donner** du fait qu'il est son ami,  
Eh bien ! du fait qu'il est sans-gêne,  
*réveillé,* il lui **donnera** ce dont il a besoin. <sup>14</sup>
- 9 Et moi, je vous dis :  
**Demandez,** et il vous sera **donné**.  
Cherchez, et vous trouverez.  
Toquez, et il vous sera ouvert.
- 10 Car quiconque **demande,** reçoit.  
Et qui cherche, trouve.  
Et à qui toque, il sera ouvert. <sup>15</sup>
- 11 Quel **père parmi vous,** à qui le fils  
**demandera** un pain, lui remettra une pierre ?  
ou aussi un poisson, au lieu du poisson, lui remettra un serpent ?  
12 ou aussi un œuf, au lieu de l'œuf, lui remettra un scorpion ?
- 13 Si donc vous, mauvais que vous êtes, vous savez **donner**  
de bons **dons** à vos enfants, <sup>16</sup> combien plus  
votre **Père, du ciel,** **donnera-t-il d'Esprit saint<sup>17</sup>**  
à ceux qui lui **demandent** !

### 2<sup>ème</sup> clef : La place du texte

Peut-être ne se trompe-t-on pas en pensant que le chapitre précédent, et particulièrement son dernier épisode (Marthe et Marie) attendaient que le récit continue par un enseignement sur la prière. Celle-ci n'est-elle pas, peu importe sa forme, le chemin sur lequel l'humain peut passer de la dispersion à l'"un", étant unifié en ce qu'il fait, et donc capable de choisir ?

Aussi le chapitre 11 commence-t-il par orienter vers le Père Unique, l'origine. Sa 1<sup>ère</sup> partie correspond à notre péricope (découpe du texte). Après une introduction (v. 1) qui ancre la prière des disciples dans celle de Jésus et des prophètes avant lui, cette 1<sup>ère</sup> partie s'organise en trois étapes :

1. L'invocation du Père : vv. 2 – 4.
2. Une parole-image, c'est-à-dire une parabole : vv. 5 – 8.
3. Un enseignement allant de la demande au donateur, le Père : vv. 9 – 13.

Remarquons que le verbe "donner" apparaît dans chacune de ces séquences, alors que *demande* ne trouve place que dans la dernière; mais le verset d'introduction exprime une *demande* qui déclenche tout le reste.

On trouvera une excellente lecture de cette péricope (vv.5-13) dans : B. Van Meenen, *Des Écritures à l'Évangile. Chemin d'une alliance vivante*, coll. "Connaitre la Bible" n°14, Ed. Lumen Vitae 1999, pp.43-50. – Cet atelier en a tiré grand bien. Les phrases citées entre « » sans autre indication viennent de là.-

Il n'est pas étonnant qu'en aval (11,14...), le récit tourne le regard immédiatement vers l'expulsion d'un démon qui n'est autre que le diable, le grand *diviseur*. N'est-ce pas lui que Lc avait évoqué au moment même où Jésus, *plein d'Esprit saint* (4,1), devait entamer l'annonce du royaume de Dieu ? Ce *diviseur*, c'est celui qui aurait voulu échanger la liberté au sortir de l'épreuve du désert contre le pouvoir sur les choses, les autres, voire Dieu – ce qui est trop souvent l'objet voilé de nos demandes.

Ainsi avance le récit en passant par le cri de la femme qui obtient la réponse : *Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent* (11,27-28). Après avoir montré d'autres divisions, le chapitre 11 aboutira sur l'horizon rouge du sang des prophètes, donc aussi de celui qui parle ici et qui répondra à toute demande au-delà de ce qu'elle peut imaginer et oser : par le *don* de sa vie.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> *Et il advint/arriva* (grec: kai egeneto): rappelons ici seulement l'usage fréquent de cette expression chez Lc que l'atelier a commenté plus d'une fois : 1,41 ; 2,1 ; 5,1 ; 9,28.51 ; 17,11 ; 19,29.

<sup>2</sup> *...il était dans un certain lieu à prier* : Lc déploie le verbe *prier* en 18 versets ; ce nombre rappelle la 'prière des 18 (bénédictions)', appelée aussi 'La prière' qui, dans le rituel de la prière quotidienne juive, suit le 'Shema'.

▷ Et comme pour souligner le caractère événementiel, la force de déplacement de la prière, Lc associe à 7 endroits le verbe 'prier' à la formule par laquelle commence cette péripécie. C'est toujours Jésus qui prie :

Le 1<sup>er</sup> est encadré par une guérison le jour du shabbat et le choix des Douze : *Il advint en ces jours : il sortait dans la montagne prier et il passait la nuit dans la prière de Dieu* (6,12).

Le 2<sup>e</sup> suit immédiatement le récit du pain pour la foule, tout en précédant la 1<sup>ière</sup> annonce de la Passion : *Et il advint quand il était en prière dans un lieu solitaire, ses disciples étaient près de lui* (9,18).

Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> introduisent la transfiguration : *Il arriva, environ huit jours après ces paroles, ayant pris avec lui Pierre et Jean et Jacques, il monta sur la montagne pour prier. Et il arriva pendant qu'il priait, l'aspect de sa face devint autre, et son vêtement blanc d'éclair* (9,28-29). C'est juste avant la phrase parlant de son exode qu'il devait accomplir à Jérusalem.

Le 5<sup>e</sup> est celui-ci. Jésus est sur le chemin vers Jérusalem et rencontre la demande des disciples de leur enseigner à prier.

Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> concernent l'événement de prière au mont des Oliviers : *Arrivé sur le lieu, il leur dit : Priez pour ne pas entrer en épreuve* (22,40). – *Et arrivé en agonie, il pria plus intensément. Et il arriva : sa sueur comme des caillots de sang descendait sur la terre* (22,44).

▷ Depuis le tournant décisif vers Jérusalem Lc n'a pas donné d'autres indications de lieu. En parlant ici d'un *certain lieu*, il relie ce lieu au seul autre *lieu* où Jésus prie, "**le**" *lieu* : le mont des Oliviers. C'est là aussi que Jésus dit le premier ce qu'il ne demande pas aux disciples de dire dans la prière qu'il leur donne ici : *Père (...)* *que non ma volonté, mais la tienne advienne* (22,42). – Lc établit donc un double lien entre cette prière-ci de Jésus et celle par laquelle il s'unit au Père en entrant dans la Passion. Ainsi, de par la 1<sup>ière</sup> phrase de cette péripécie consacrée à la prière, Lc nous donne déjà à entendre ce qui est l'enjeu de toute prière : aller vers l'Un.

**3 Seigneur, enseigne-nous à prier...** : Après l'exemple, c'est par une demande que cela commence, ce qui n'est pas étonnant : l'exemple suscite le désir. Notons que cette demande ne dit pas : Dis-nous *comment* prier ! En ne le faisant pas savoir, l'évangile laisse à cette demande la part d'ignorance qui est présente dans toutes nos demandes.

**4 ...comme Jean aussi a enseigné ses disciples** : En introduisant ici le précurseur, qui n'est autre que le dernier prophète de la 1<sup>ière</sup> alliance, Lc fait dire par la bouche des disciples que Jésus n'est pas premier ni le seul à prier. Sa prière est portée par la tradition de son peuple, tout en étant la sienne propre. Dans la bouche du mourant se trouve cette parole du psaume 31,6 : [Père], *en tes mains, je remets mon esprit* (Lc 23,46). Dans cette phrase conflue la prière d'Israël et celle du *fil unique-engendré*; elle est chemin qui le mène au plus près du Père. Aussi Jésus n'enseigne pas une théorie, mais une pratique. En même temps, Lc place les

disciples dans la chaîne d'une transmission qui les appelle à transmettre à leur tour. Pour dire cela, Lc se sert à deux fois, l'une après l'autre, du verbe *enseigner*.

**5 Quand vous priez, dites...** : « Jésus ne communique pas une 'technique' de prière, il délivre une parole priante, et cette parole nomme Dieu : "*Père...*". La portée de ce nom, au seuil de la prière, est évidemment de constituer celle-ci en expression filiale et fraternelle, et de l'élargir à la mesure de tout ce qui, dans l'Évangile, témoigne de la filiation et de la fraternité vécues par Jésus lui-même.»

**6 Père ...** : La prière que Jésus enseigne ne pourrait conduire sur un autre chemin que le sien (voir note 4) : Aussi commence-t-elle par le *Père* et finit par les mêmes mots qu'il prononce juste avant son arrestation : *Priez pour que vous n'entriez pas en épreuve* (22,46).

▷ Appeler Dieu *Père* nous est devenu familier. Dans l'AT, c'est rare (Is 64,7; Mt 6,3 et peu d'autres); cela se répand seulement à l'époque intertestamentaire - qui est celle de Jésus. On peut citer en témoin la 'prière des 18 (bénédictions)' – voir note 2. « Le Notre Père est une prière juive, dans la mesure où l'on peut retrouver pour chaque requête des parallèles dans le trésor liturgique d'Israël. » (F. Bovon, op.cit. p.117). – On peut se documenter dans le Supplément aux Cahiers Évangile 68 : *Prières juives*, Le Cerf. – Sans doute faut-il imputer à sa longue et vive tradition les nombreux lieux variants dans cette prière.

▷ Parmi les évangiles, c'est dans Jn que Jésus parle le plus souvent du et au Père ; Lc mentionne à 5 endroits que Jésus s'adresse à son Père : 10,21<sup>2</sup>; 22,42; 23,34.46. Du reste, Jésus parle *du* Père à 12 reprises : 2,49; 6,36; 9,26; 10,22<sup>3</sup>; 11,2.13; 12,30.32; 22,29; 24,49. – Jamais, les évangiles n'incluent Jésus dans le *notre* – au point que Lc l'omet même ici, contrairement à Mt 6,8-9; il commence à distinguer la filiation dès le récit du jeune Jésus au temple (2,48-49).

▷ Qu'en est-il pour les disciples ? « Pour Lc, les disciples, grâce à l'enseignement puis à la passion de Jésus, grâce aussi à leur conversion, à leur foi et à leur engagement, osent dorénavant appeler Dieu leur Père. Ils ont l'espoir que ce lien, anticipé maintenant, se déploiera dans le royaume de Dieu (6,35) dont ils vont demander la venue (11,2). Leurs liens avec le Père sont si intenses qu'ils se proclament ses enfants et déclarent, en leur prière, lui appartenir. » (F. Bovon, op.cit. p.119).

▷ Qu'en est-il dans le langage aujourd'hui ? « Pour ma part, j'estime que la théologie en tant que discours sur le Père peut éclairer la paternité humaine, à condition qu'elle évite le piège des projections. Je crois aussi que la réalité de Dieu, que l'on nomme Père en raison d'impératifs historiques et culturels auxquels la Bible n'a pas échappé, inclut aussi tout ce qu'une mère est pour ses enfants et tout ce qu'une femme peut donner. » (F. Bovon, op.cit. p.119).

**7 Sanctifié soit ton Nom!** : Dans la tradition juive, 'le Nom' est l'expression qui remplace le tétragramme (YHWH) imprononçable ; et le nom propre est une représentation forte d'une personne. Chez Lc, Marie, dans son chant qui résonne dans la maison d'Elisabeth, est la seule à associer la sainteté au Nom divin; elle est

affirmative : *saint est son Nom* (1,49). Le Nom divin est mentionné encore en 13,35 et 19,38 : *celui qui vient au Nom du Seigneur* quand Jésus entre à Jérusalem. Quand Jésus dit : *Qui accueille ce petit enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille. Et qui m'accueille, accueille qui m'a envoyé* (9,48), il pose son Nom équivalent à celui du Père, ce que lui seul, l'unique engendré, peut faire. –

▷ Aussi, *sanctifier* se trouve chez Lc seulement ici et rarement dans le NT, alors que dans l'AT les mentions sont nombreuses. À partir du décalogue (Ex 20,7) : *Tu ne lèveras pas le Nom de YHWH ton Dieu en vain* (à faux), et de la Loi de sainteté du Lévitique : *Soyez saints, car je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu* (Lv 19,2) on comprend mieux l'espérance qui s'exprime dans cette 1<sup>ière</sup> demande du *Notre Père*. C'est également un trait essentiel du livre d'Ezéchiel qui se tient à l'arrière-plan de cette 1<sup>ière</sup> demande, par exemple Ez 36,23 : *Je montrerai la sainteté de mon grand nom qui a été profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles; alors les nations connaîtront que je suis le Seigneur - oracle du Seigneur Dieu - quand j'aurai montré ma sainteté en vous sous leurs yeux.*

*Être saint* signifie essentiellement *être autre*, irréductible à la confusion dans le même; *être saint, sanctifier* c'est être reconnu et reconnaître la part inaliénable de l'autre. C'est pourquoi cette 1<sup>ière</sup> demande est vraiment première, fondamentale pour vivre ensemble, entre humains et des humains avec Dieu – et on peut, bien sûr, y inclure toute la création.

**8 *Vienne ton royaume!*** : L'idée du *royaume de Dieu* est aussi déjà présente dans l'AT sous plusieurs vocables; appuyée sur l'expérience humaine de la royauté, elle indique par '*de Dieu*' ou '*des cieux*' son origine : une réalité qui n'est pas faite de main d'homme. Le royaume est le contenu même de la bonne nouvelle. La 1<sup>ière</sup> mention dit en effet : *Aux autres villes aussi je dois annoncer-la-bonne-nouvelle du royaume de Dieu, car pour cela je fus envoyé* (4,43). C'est aussi la mission des envoyés, des Douze (9,2) et des 70/72 (10,9). La 2<sup>e</sup> demande ouvre le désir des priants à son accueil.

L'atelier du 13<sup>e</sup> dimanche C, note 24, présente un tableau thématique de toutes les mentions lucaniennes du royaume de Dieu.

**9 *[Ta volonté advienne comme au ciel, sur la terre aussi]*** : Ceci est la 3<sup>e</sup> demande selon Mt 6,10 que l'on ne trouve pas chez Lc. En réfléchissant à partir du contenu de la 2<sup>e</sup> demande, cette 3<sup>e</sup> pourrait être considérée comme une doublure de celle-là : Là où *le royaume de Dieu s'est approché*, ou déjà venu (17,21: *...le royaume de Dieu est au milieu de vous*), la volonté de Dieu est réalisée ... En outre, en se rappelant la prière de Jésus au mont des Oliviers : *Père (...) que non ma volonté, mais la tienne advienne* (22,42), on peut parler de réalisation puisque la volonté d'un humain et la volonté de Dieu se sont parfaitement rencontrées.

**10 *Notre pain essentiel donne-nous chaque jour*** : 'Essentiel' est la traduction du grec *epiousios* que F. Bovon propose ; Sr Jeanne d'Arc : 'super-substantiel'; Jean Radermakers : 'suresSENTIEL'; en allemand, je traduirais 'wesentlich' au sens où la

demande concerne la nourriture de chaque jour indispensable à une existence vraiment humaine.

▷ Cette nourriture ('pain' désigne aussi toute nourriture humaine, c'est-à-dire fruit de la culture du sol médiatisé par le travail humain et non produit spontané du sol), nourriture essentielle donc. Et pourtant la demande la considère comme un don (1<sup>ière</sup> présence du verbe dans cette péripécopie). L'offrande des prémices de toute récolte rappelait cela : *Le meilleur de l'huile fraîche, le meilleur du vin nouveau et du blé, les prémices qu'on offre au Seigneur, je te les donne* (Nb 18,12). Don et contre-don : tissu de l'alliance.

▷ ... *chaque jour*, poursuit la demande. Il s'agit de la manne qui 'tombait du ciel', certes, mais il fallait aller cueillir, dit le Seigneur, *chaque jour la ration quotidienne afin que je le (le peuple) mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi ?* (Ex 16,4). La nourriture-don est aussi nourriture-épreuve qui consiste justement dans le fait de faire autre chose que la culture : faire confiance au donateur et ainsi le connaître : *vous vous rassasierez de pain et vous connaîtrez que c'est moi, le Seigneur, votre Dieu* (Ex 16,12).

▷ 3<sup>e</sup> demande chez Lc qui en compte 5, elle se place au centre : autour d'elle se noue le devenir humain dans toutes les dimensions humaines, corporelle, sociale et spirituelle, et ce en relation avec Dieu, avec les autres humains et le sol.

▷ La demande parle de pain, et dans la progression du récit se prépare le don le plus radical, celui de la vie, anticipé par le signe du pain : *Il prit un pain et ayant rendu grâce, il rompit et leur donna disant : Ceci est mon corps donné pour vous...*(22,19). Autrement dit, le don dépasse la demande et aussi : nous demandons trop peu !

**11 *Et remets-nous nos péchés car nous aussi remettons à quiconque nous doit*** : Par le choix des mots que Lc assortit au pardon de la part de Dieu (péché) et à celui que nous nous accordons (dette), il met à distance ce qu'il relie fortement par 'car'. Je pense que ce mot relie en effet les pardons divin et humain qui s'appellent mutuellement : la réception du premier appelle le second, le second fait mémoire du premier – telle est la leçon de la parabole du débiteur impitoyable (Mt 18,21-35). – Chez Lc, le verbe 'remettre/pardonner' vient une dernière fois quand Jésus, en croix, adresse cette demande au Père : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* (23,34) ; il désigne ainsi la source de tout pardon et sa visée universelle. – Ici également, Jésus est premier à faire ce que dit la prière.

▷ Dans la Bible, le verbe du pardon, *remettre*, se trouve la 1<sup>ière</sup> fois dans la bouche de Caïn : *Caïn dit au Seigneur : ma faute est trop grande pour être remise* (4,13). Sublime stratagème humain pour échapper au pardon, à recevoir et à donner.

**12 *Et ne nous fais pas entrer en épreuve*** : Les traductions transforment dans le factitif un verbe qui dit littéralement : 'ne nous porte pas dans'. Comme il n'est pas possible d'imaginer que le Père se comporte comme l'adversaire et que la prière devrait donc l'en empêcher, rejoignons un moment cette histoire hassidique: Un fidèle cheminant en épreuve, ne voyant plus que les traces d'un seul marcheur

– les siennes – reproche à Dieu de l'avoir abandonné. Et Dieu de lui répondre : ce sont les miennes puisque je te porte. - Situation dangereuse néanmoins : Dieu a beau nous porter, il n'empêche pas qu'on est dans l'épreuve ! Ne pourrait-il pas se promener ailleurs ?

▷ Il s'agit de la 5<sup>e</sup> et dernière demande du *Notre Père* selon Lc. Elle encadre la grande prière de Jésus au mont des Oliviers, grande, car là se décide si la brèche que Marie avait faite pour Dieu dans ce monde (1,38) devient une ouverture immense ou au contraire se ferme. Lc note ceci : *Arrivé sur le lieu, il leur dit : Priez pour ne pas entrer en épreuve* (22,40) ; et c'est encore ainsi que la scène au Mont des Oliviers se termine : *Levez-vous ! Priez pour ne pas entrer en épreuve* (22,46).

▷ Voici la 1<sup>ière</sup> mention de l'épreuve chez Lc : *Ayant achevé toute épreuve, le diable s'écarta de lui jusqu'à un moment fixé* (4,13). Quand donc Jésus recommande de prier ainsi, Lc suggère qu'il sait de quoi il parle et envisage ce qui l'attend. Jusqu'à sa dernière heure, l'humain peut être éprouvé. L'épreuve ne peut pas être évitée, seulement le fait d'y succomber.

**13 [...mais délivre-nous du mauvais]** : Cette 7<sup>e</sup> demande se trouve seulement chez Mt. Peut-être Lc a-t-il estimé qu'elle est déjà contenue dans la précédente.

▷ Dans l'un et l'autre cas, nous observons que la prière que Jésus enseigne n'est ni de louange, ni d'action de grâce, mais de demande et le ressort de la demande est le manque C'est de ce point commun aux phrases du *Notre Père* que part la parabole..

**14 La parabole (vv.5-8)** : Il y aurait bien de mots à regarder de plus près : *ami – le milieu de la nuit – accorder un prêt - 3 pains – du chemin – je n'ai rien - la porte est fermée – se lever – le sans-gêne – être réveillé – donner ce dont il est besoin*, mais cela ne dirait peut-être pas grand-chose sur cette parabole qui s'attache manifestement à la prière de demande, encore qu'il faille attendre la 3<sup>e</sup> étape pour en trouver le mot. Comment la parabole, qui se formule comme une question, s'y prend-elle ?

▷ «Ce que Jésus a à dire de la prière est inséparable d'une attention portée à notre expérience et à nos relations. La prière n'est pas évoquée comme une attitude 'à part', qui nous rendrait étrangers à ce qui arrive entre humains : au contraire, c'est justement l'amitié qui sert de fil conducteur, l'amitié comprise comme une relation qui supporte l'épreuve.»

▷ Les 3 pains demandés font signe du fait que les amis mis en scène sont trois. C'est ainsi que les personnages arrivent dans cette histoire : le 1<sup>ier</sup> est celui qui va de nuit vers un ami avec une demande de 3 pains; le 2<sup>e</sup> est un ami du 1<sup>ier</sup> arrivé chez celui-ci qui n'a rien à lui présenter; le 3<sup>e</sup>, également ami du 1<sup>er</sup>, au lit et portes fermées, ne peut se lever pour lui donner les pains demandés. – Demande de pain donc autour de laquelle chacun des amis occupe une place singulière et qui est l'unique point d'attache au *Notre Père* en son point central.

▷ La demande « vient manifester à la fois un manque ('je n'ai rien...') et un souci pour l'autre ('à lui servir') : c'est l'arrivée imprévue d'un tiers qui révèle le manque et suscite la demande. (...) La parabole porte la question : quelle place est faite à l'autre dans l'expression de ce qui me manque ? Elle aménage une scène de rapports humains qui vise à transformer la relation de demande adressée à Dieu dans la prière. Elle provoque la question : la demande, que révèle-t-elle et, à travers elle, comment se figure-t-on le destinataire ? Ce qui est en jeu, est-ce le désir de 'boucher un trou', ou bien la capacité de dire à l'autre, comme à un ami, qu'il y a un trou, lequel n'est réel que si un tiers me place en situation imprévue ? – Sans l'autre, rien ne me manque. (...) Inscrire la demande dans la prière suppose l'un, l'autre et le tiers. Du pain demandé à un ami, par un ami, pour un ami, voilà qui révèle que la relation de demande se nourrit de ce qui manque. » Mais, « la prière n'est pas un substitut à l'absence de parole échangée entre humains : la prière de demande, en d'autres termes, n'est pas le 'bouche-trou' de nos silences humains.»

▷ **Se lever - être réveillé** : À la fin du v.7, la parabole reste avec une question en suspens. En reprenant avec le v.8 'en clair', Jésus suggère une conclusion où étonne la présence de ces deux verbes servant aussi à exprimer ce qui est *impossible* à un humain, à savoir *se lever* des morts et *réveiller* quelqu'un qui est mort. Associée à un mot unique dans la Bible, le *sans-gêne* ou *sans-scrupules*, la conclusion a l'air de quitter le terrain de la parabole. Pourtant, c'est *donner* qui est en jeu. Il est dès lors permis de penser qu'à l'impossible que comporte la demande du côté du donateur espéré doit correspondre l'impossible du côté du demandeur. Céder parce qu'il est un ami, c'est faire du don un privilège. Mais donner au-delà de ce qui est possible, exige une demande qui ne s'arrête pas aux bonnes convenances, une demande capable de réveiller un mort. – Cela fait penser à cette demande à la limite de l'insensé que Thérèse Martin adresse au Pape : pouvoir entrer à 15 ans au Carmel. Mais quel Ami immense l'attend là pour se faire l'ami de toutes et de tous !

**15 Demander - donner** : La séquence précédente se terminait ainsi :

❖ *Réveillé, il lui donnera ce dont il a besoin* (v.8). Le v.9 enchaîne :

○ *Demandez, et il vous sera donné.*

Cet étonnant fait d'écriture laisse songeur. Il ne lève pas le voile sur ce qui est donné, le donateur (le sujet implicite du passif est Dieu) reste libre quant à la nature du don, mais il s'engage à répondre à toute demande. L'espace de liberté qui s'ouvre ainsi entre la demande et le don est maintenu par le désir qu'expriment encore les verbes *chercher* et *toquer*. Le désir le plus démesuré et le plus ardent ne peut violer le donateur, mais il peut ouvrir l'espace à la confiance. Car demande et don ne collent pas l'un à l'autre, ni dans le temps, ni selon leur nature.

La 1<sup>ière</sup> et la dernière mention de *demandeur* chez Lc peuvent être lues en parallèle

❖ *Ayant demandé une tablette, il écrit : "Dieu fait grâce" est son nom* (1,63).

○ *Il s'approcha de Pilate et demanda le corps de Jésus* (23,52).

**16** *Quel père parmi vous ...* Par l'expérience de la relation père-fils/enfants, Lc prépare un argument à fortiori qui reconduit au *Père du ciel*, qui était le 1<sup>er</sup> nommé dans la prière qu'enseigne Jésus.

▷ Dans un 1<sup>er</sup> temps, il montre que le donateur ne se moque pas du demandeur, il n'abuse pas de la liberté que lui prête le désir, il ne donne pas la mort à la place de la vie demandée : ici, le *pain* et le *poisson* rappellent la foule nourrie dans un lieu désert (9,13.16); et *l'œuf* (le seul du NT) ne devait pas contenir de *scorpion* mortifère. Aussi le *poisson* écrit les appellations de Jésus, lui qui a *donné l'autorité de fouler aux pieds serpents et scorpions* (10,19), tout comme la *Pierre* avec le *pain* rappellent l'épreuve qu'il avait traversée (4,3).

▷ Dans ces exemples, un verbe apparaît 3 fois : *remettre*, verbe composé en grec avec le verbe *donner* (epididômi). Lc l'emploie encore 3 fois, dans un contexte messianique :

4,17s : *Lui fut remis un rouleau du prophète Isaïe. Ayant déroulé le rouleau il trouva le lieu où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'en a oint pour annoncer-la-bonne-nouvelle...*

et dans le contexte pascal :

24,30 : *Et il arriva, quand il se fut couché à table avec eux, ayant pris le pain, il bénit ; et l'ayant rompu, il leur remettait.*

24,42 : *Avez-vous quelque chose de mangeable par ici ? Ils lui remirent une part de poisson grillé.*

**17** *...combien plus votre Père du ciel donnera-t-il d'Esprit saint...* Si nous qui sommes encore divisé-e-s pouvons donner de bonnes choses, combien meilleur doit être le don de Celui qui est Un : don d'Esprit saint. Quand Dieu donne, il se donne lui-même. C'est le souffle qu'a livré le crucifié non sans son corps (voir note 15 début). Pas de meilleur don et pas de demande à laquelle ce don ne répondrait pas. **À ceux qui lui demandent**, dit le texte; non à *ceux qui le lui demandent*. Dieu exauce toutes nos demandes par ce qu'il a de meilleur : lui-même. –

F. Bovon (op.cit. p.149) termine son étude de cette péripécie en citant ce texte de H. Capiéu, *La source et l'estuaire*, Genève, 1984, p.6 :

« Tu es le don et la demande  
Tu es la joie et le tourment  
Tu es le donneur et l'offrande  
L'origine et l'achèvement ».

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. Quel pas ce récit nous propose-t-il de franchir sur le chemin qu'est la prière ?
2. Appeler Dieu 'Père', quelles conséquences cela a-t-il pour la communauté chrétienne ?
3. Comment lis-tu la dernière demande du 'Notre Père' ?
4. Associer la prière de demande à l'amitié, y sommes-nous accoutumé-e-s ?
5. Pourquoi, à ton avis, la parabole est-elle formulée comme une question ?
6. Quel est le Dieu qui se profile à travers les 'prières universelles' de nos eucharisties ?
7. Nous récitons souvent le Notre Père. Cet évangile-ci nous le fait-il découvrir sous un jour différent ?